

E X P O S I T I O N

MONDES SENSIBLES

Une histoire sensorielle
de l'oeuvre d'art totale

DOSSIER
de
PRESSE

14
JUN
2024

12
JANV.
2025

GRASSE

MUSÉE INTERNATIONAL de la PARFUMERIE

FRANCE / CÔTE D'AZUR



Soutenu par



musée
International
de la PARFUMERIE



Pays
de
Grasse
Communauté
d'agglomération



WWW.MUSEESDEGRASSE.COM



EXPOSITION

MONDES SENSIBLES

UNE HISTOIRE SENSORIELLE
DE L'OEUVRE D'ART TOTALE

14 juin 2024
12 janv. 2025

Contact presse :

Muriel Courché
06 68 93 02 42
mcourche@paysdegrasse.fr

Sous la direction de :

Olivier Quiquempois, conservateur en chef du patrimoine, directeur des musées de Grasse

Commissaire de l'exposition :

Sandra Barré, critique d'art, commissaire et chercheuse

Chargées de production de l'exposition :

Laure Decomble, responsable scientifique des musées de Grasse

Nathalie Derra, chargée des expositions et du mécénat

Cindy Levinspuhl, chargée des expositions et des projets muséographiques

C'est avec une joie renouvelée que je vous invite à une nouvelle exploration sensorielle inédite au sein du Musée International de la Parfumerie de Grasse. Notre exposition estivale, *Mondes Sensibles : Une histoire sensorielle de l'œuvre d'art totale*, offre un voyage unique au cœur de la création contemporaine, une immersion dans des univers où les sens sont sollicités de manière exceptionnelle.

Depuis la réouverture du Musée en 2008, notre engagement envers l'art contemporain n'a cessé de s'intensifier, marquant l'histoire du parfum de créations audacieuses et captivantes.

Sous le commissariat de Sandra Barré, cette exposition offre un regard rétrospectif sur l'art total, remontant du début du XX^e siècle à nos jours. Des archives, reconstituées olfactivement nous invitent à repenser la manière dont l'histoire de l'art s'écrit et se conserve. Pour cet été, nous sommes honorés d'accueillir les œuvres de trois jeunes artistes émergents - Tiphaine Calmettes, Camille Correas, et Florian Mermin - qui ont carte blanche pour créer des mondes sensoriels uniques dans leurs espaces dédiés.

Cette exposition va au-delà d'une simple contemplation artistique, elle vous invite à explorer de nouvelles dimensions sensorielles. Sandra Barré, avec sa vision éclairée, a tracé un pont entre l'histoire de l'art total, débutant au XX^e siècle, et les créations contemporaines qui stimulent nos sens de manière inédite.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers Sandra Barré, les artistes, et toute l'équipe du Musée International de la Parfumerie pour avoir créé cette expérience immersive et stimulante. *Mondes Sensibles* représente un chapitre fascinant dans notre engagement continu envers l'art contemporain, affirmant notre position en tant que lieu d'exploration sensorielle et de découverte artistique que ce soit au sein du musée que dans notre cité.

Puisse cette immersion sensorielle enrichir votre expérience artistique et éveiller vos sens.

Jérôme VIAUD

Président de la Communauté
d'Agglomération du Pays de Grasse
Maire de Grasse

L'ART TOTAL AU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE

Depuis 2008, date de la réouverture du Musée International de la Parfumerie (MIP), le parcours permanent propose de nombreuses œuvres d'art contemporaines qui viennent ponctuer la présentation de l'histoire mondiale du parfum de l'Antiquité à nos jours. Le visiteur peut découvrir les œuvres commandées auprès de Jean-Michel Othoniel, Christophe Berdaguer et Marie Péjus, Gérard Collin-Thiébaud, Peter Downsbrough, Brigitte Nahon et Dominique Thévenin qui ont tous travaillé autour de l'univers de la parfumerie : éveil des sens, luxe, design, travail du verre, patrimoine industriel notamment.

Cette volonté qui relève d'une mission fondamentale des musées labellisés de France - valoriser et faire découvrir l'art contemporain à tous les publics - a été prolongée avec une politique d'acquisitions dynamiques auprès des artistes Jan Fabre et Yves Hayat et avec l'organisation d'expositions monographiques d'artistes : Boris Raux, Alain Sabatier, Lucy Mac Ray.

Notre programmation culturelle intègre également tous les ans plusieurs conférences, des master classes, des performances qui donnent la parole à des artistes vivants, Boris Raux pour les arts plastiques, Laurent Assoulen pour la musique, Violaine de Carné pour le théâtre... Et l'ouverture des Jardins du Musée International de la Parfumerie en 2010 a élargi notre spectre d'actions en investissant le Land Art et la sculpture contemporaine qui sont présents presque chaque année dans les jardins à Mouans-Sartoux.

Ainsi, en 2022, l'exposition *Respirer l'art est-elle une forme d'aboutissement* à ces projets nombreux et variés. En faisant un état des lieux sur les connivences entre l'art et la parfumerie à travers une exposition collective, le musée a exploré la parfumerie actuelle par le prisme de l'art olfactif contemporain.

Cet art récent est désormais en pleine effervescence et Grasse, berceau historique des savoir-faire liés au parfum, inscrits sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO, est naturellement prédestiné à tenir un rôle prépondérant dans ce mouvement avec son Musée International de la Parfumerie.

La politique d'ouverture à l'art contemporain devient un objectif principal pour le musée. Aussi la programmation du MIP s'oriente afin d'offrir aujourd'hui une place prépondérante aux artistes vivants, et à l'art olfactif et sensoriel, en organisant tous les deux ans une exposition temporaire estivale dédiée à ce domaine novateur.

En 2024, Sandra Barré nous a fait l'honneur et le plaisir d'accepter notre invitation pour assurer le commissariat de notre exposition temporaire d'été. Avec *Mondes Sensibles*, trois jeunes artistes ont carte blanche pour créer une immersion sensorielle au sein des espaces du musée et plonger les visiteurs dans un univers olfactif où tous les sens sont convoqués. Puis, avec une sélection d'œuvres finement établie par Sandra Barré, nous proposerons de faire découvrir l'histoire de l'art sous le prisme des œuvres d'art total dont les prémices sont finalement assez anciens, et qui sollicitent dès le début nos cinq sens. Ces expérimentations parfois déroutantes donnent ainsi toute la profondeur nécessaire pour mieux comprendre et apprécier les démarches très actuelles de Tiphaine Calmettes, Camille Correas et Florian Mermin, nos trois artistes invités.

Olivier QUIQUEMPOIS

Directeur des Musées de Grasse
Conservateur en chef du patrimoine



Camille Correas, *L'heure bleue*, 2022, grès émaillés, entremet-paysage, performance hypno-gustative.

NOTE D'INTENTION DE LA COMMISSAIRE

Le concept historique de l'œuvre d'art totale vit un rebond contemporain. Les artistes, en mettant en mouvement les corps de celles et ceux qui abordent l'art par l'usage des sens dits « pauvres » (l'odorat, le goût ou le toucher), envisagent une sensibilisation globale. Ils et elles permettent l'émergence de nouveaux récits, de nouveaux contes qui, comme souvent, éclairent sur les changements et prises de conscience actuels. L'expérience de ces nouvelles histoires se vit non plus à distance, par les seuls sens de l'intellect que sont la vue et l'ouïe (qui étaient maîtres dans la première définition de la *Gesamtkunstwerk* pensée par Philipp Otto Runge et impulsée par Richard Wagner), mais par le corps tout entier. L'art total aujourd'hui se contemple par imprégnation¹.

Ce concept d'art total permet donc d'envisager la perception artistique non plus par le morcellement d'un regard ou d'une oreille, mais par le corps tout entier. Concept historique étiré, travaillé, malaxé par l'art moderne et contemporain, il permet d'enserrer des enjeux plastiques présents chez les artistes depuis des décennies : celui d'une mobilisation totale, d'une réunion du corps et de l'esprit, d'une expérience absolue. Dans cette exposition, ce concept d'art total sera historiographié, questionné, contesté et finalement, « élargi », comme Beuys le souhaitait de l'art en général. Il sert de point d'appui, de point de départ pour questionner la hiérarchie des arts, et particulièrement celle des sens qui y sont à l'œuvre.

Pour Wagner, l'art total était la promesse d'une parfaite fusion du moi, de la collectivité et du monde comme le développe Timothée Picard tout au long de son ouvrage *L'art total, grandeur et misère d'une utopie (autour de Wagner)*. Or la transcendance observée chez le compositeur s'est déplacée tout au long du XX^e siècle.

Elle n'est plus religieuse, mais s'attache davantage au quotidien, aux sensations usuelles de la vie. C'est ce que, j'espère, on comprend par l'exposition *Mondes Sensibles*, une *histoire sensorielle de l'art*

total. Ici, se réveille en creux la vieille distinction ayant motivé nombre d'essais philosophiques où s'affrontaient sensorialité et spiritualité. Aujourd'hui, cette dualité s'efface.

Si Wagner a particulièrement influencé l'art des avant-gardes, il n'en va pas de même pour la nouvelle génération à qui appartiennent Tiphaine Calmettes, Camille Correas, Florian Mermin. Dans des univers qui leur sont propres, il et elles envisagent une nouvelle forme d'art total sans se réclamer de ce que le terme laisse présager de rigide et obligatoire. C'est là que toute la nuance se fait : l'art

¹ La distinction entre distance et imprégnation a toute son importance dans la hiérarchie des sens et des arts. Les sens de l'intellect que sont la vue et l'ouïe, et qui ont motivé notre manière d'appréhender l'art s'opèrent à distance. Les sens dits « pauvres » que sont le goût et l'odorat se font par absorption de la matière à l'intérieur de nous. Le toucher quant à lui nous connecte à elle et peut ainsi s'entendre comme un sens qui n'est pas de l'ordre de la mise à distance, mais, lui aussi, de l'imprégnation.

total dans son approche contemporaine n'est pas celle d'antan. Et s'il y a volonté de mobiliser le corps tout entier par une pluralité sensorielle, cette volonté n'a pas toujours été rendue possible par la structure du musée. Aucune denrées périssables n'a été autorisée à ces trois artistes qui manipulent habituellement thé, sucre, nourriture ou fleurs vivantes, pour risque de contamination possible dans les collections permanentes. Cette exposition pose également ces questions-ci : comment ne pas entraver la créativité des artistes mobilisant du vivant ? Comment faire corps avec l'œuvre si les matériaux utilisés sont morts ?

Les sensorialités émergent pourtant des matières et matériaux employés. Leur manipulation n'est pas récente dans l'histoire de la pratique artistique. Cette approche contemporaine de la matière fait irrémédiablement appel à son histoire. En filigrane, comme un socle à l'art contemporain sensoriel, deux temps sont envisagés : une première partie orientée vers l'art précédant la première guerre mondiale avec les œuvres de Valentine de Saint-Point et d'Alexandre Scriabine, et une seconde envisageant celui de la seconde moitié du XX^e siècle, avec les travaux de Carolee Schneemann, Lygia Clark, Bill Viola, Joseph Beuys et de Jean-Pierre Bertrand. Ces deux extraits d'histoire seront présentés par archives. Celles qui sont parvenues jusqu'à nous sont des documents qui permettent de garder la trace de ces œuvres totales dont les reconstitutions demanderaient des moyens exorbitants. Habituellement, l'archive est disponible par le prisme de la vue (protocoles, témoignages écrits, esquisses, recherches de l'artiste, articles de presse, photographies...) ou, plus récemment, par celui de l'ouïe

(vidéos et archives radiophoniques majoritairement).

C'est à se demander si l'histoire de l'art ne s'écrit pas selon ce que les institutions ont pu (ou voulu) archiver. Or, mes recherches m'ont très rapidement poussée à me demander : si les œuvres sensorielles ne gardent aucune trace de leurs sensorialités, comment en rendre compte ? Comment marquer leur présence à la postérité ? Ici, une tentative a été esquissée.

Elle fait notamment entrer l'odeur en jeu, tentant, par reconstitution olfactive (parfums réinterprétés par le Studio Flair) ou par usage des matériaux olfactifs (la lavande dans l'œuvre de Lygia Clark par exemple) d'ajouter une dimension sensorielle à l'archive. Ces reconstitutions ne peuvent évidemment être exactes, on ne peut enfermer l'atmosphère d'un lieu dans un flacon, bien que de nombreux et nombreuses parfumeurs et parfumeuses s'y sont essayés, par contre, il est possible de valoriser les odeurs comme véritables données scientifiques. Comment peut-on envisager de travailler sur l'œuvre *Plight* de Joseph Beuys sans évoquer les effluves sourds et puissants de laine et de feutre qui s'y dégagent ? Comment évoquer *Meat Joy* sans faire référence à la tenace odeur de maquereaux qui s'échappait des représentations ? Comment se figurer les danses de Valentine de Saint-Point sans penser les jeux de lumière et les parfums qui déplaçaient l'expérience dans une autre dimension ? Comment se projeter dans le pavillon français de la Biennale de Venise, investi par Jean-Pierre Bertrand en 1999 sans respirer la fragrance de cédrats et la cohabitation olfactive des pins de Huang Yong Ping ? Oblitérer les sensorialités d'une œuvre c'est l'amputer d'une partie

de son interprétation. C'est d'ailleurs ce que nous poussent à rêver Michel Roudnitska et Mathilde Laurent qui ont su donner vie au projet inachevé d'Alexandre Scriabine, qui déjà dès 1905 souhaitait odoriser ses concerts pour permettre une communion totale du corps et de l'âme à celles et ceux qui les vivraient. Le compositeur avait certainement déjà compris qu'amputer l'odeur des œuvres, c'est effacer la perception physique des spectateurs et des spectatrices. Et l'oublier dans l'archivage, c'est la nier, l'interdire, puisqu'elle ne fera pas histoire. Peut-être que c'est en respirant les archives de ces quelques œuvres totales, toutes très différentes dans leurs intentions et dans leurs messages, que des réflexions pourront être ouvertes sur de nouveaux moyens de conservation, et donc sur la manière dont s'écrit l'histoire, et a fortiori, celle de l'art et des institutions qui le conservent.

On le souhaite pour que les univers polysensoriels amenant au repos de Tiphaine Calmettes, projetant dans le rêve de Florian Mermin et appelant à la sororité de Camille Correas, puissent traverser les âges.

Sandra Barré

Critique d'art,
Commissaire et chercheuse

Florian Mermin
Souviens toi de l'odeur du baiser, 2020,
© Adrien Thibault



PARTIE 1

Section contemporaine

Trois artistes émergents proposent, chacun dans un espace d'environ 100 m² leur étant dédié, un monde sensitif, à l'image de leurs propres univers, où sera mobilisé l'ensemble des sens.



Tiphaine Calmettes
Faire fleurir le salon,
vue d'exposition, détail chaise,
2023
© Marc Domage

Tiphaine Calmettes

(née en 1988, vit à Aix-en-Provence)

Évolutives, les sculptures et les installations de Tiphaine Calmettes créent de nouveaux modes de coexistence entre des éléments a priori distincts. Incluant du béton, de la terre, de la mousse et du lichen, mais aussi des empreintes de plantes, d'animaux et de parties de corps, ses œuvres activent les récits qui informent notre rapport au monde.

Ses œuvres ont été montrées notamment à La Panacée MOCO (Montpellier), à la Zoo galerie (Nantes), au CAC La Traverse (Alfortville), au Kunstwerk Carlshütte (Büdelndorf, Allemagne), à l'École normale supérieure de Lyon, avec la Biennale de Lyon 2019. En 2020, elle expose au Centre Céramique contemporaine La Borne (Henrichemont), au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière (Beaumont-du-Lac), en 2022 à Bétonsalon et en 2023 à la Triennale de Dunkerque; elle a également été en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers. Elle est lauréate du prix Aware 2020..

Site internet de l'artiste :

<https://tiphaine.calmettes.syntone.org/>

UNE RÊVEUSE RÊVANT D'UNE RÊVEUSE RÊVANT

L'espace de Tiphaine Calmettes met l'accent sur l'idée du repos. Comme un sas de décompression, comme un monde calme où le corps est appelé à vivre différemment l'expérience de l'exposition, des divans inviteront les visiteurs et visiteuses à ralentir. Dans chacun des éléments est travaillée une esthétique rustique révélant la matière brute. La dimension organique est primordiale dans le traitement que Tiphaine Calmettes a des textures, soit dans les comportements du matériau lui-même, soit dans la représentation de formes zoomorphes et/ou florales. Nous pourrions nous asseoir, nous allonger, toucher, sentir dans ce microcosme où la quiétude ouvrira une autre manière de percevoir. L'attention aura tout loisir de se porter sur ce que l'on considère souvent comme des détails. L'espace sera plongé dans les tons de bois et miel, comme une invitation dans la chaumière d'un être en symbiose avec son environnement.



Tiphaine Calmettes
© Maurine Tric



Tiphaine Calmettes
Faire fleurir le salon,
vue d'exposition, détail chaise,
2023
© Marc Domage

Florian Mermin

(né en 1991, vit à Paris)

Les sculptures de Florian Mermin empruntent à l'esthétique de l'hybride et du fantastique pour établir une dialectique entre l'objet et l'humain, le réel et l'imaginaire, l'animé et l'inanimé. Doté d'une grande sensibilité, à l'écoute de ses rêves, fantasmes et cauchemars, l'artiste fait de la réalité un scénario dans lequel le public affronte ses peurs et réajuste ses croyances. Ses oeuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions comme au Musée de la Chasse et de la Nature, à la Grande Halle de la Villette à Paris, à la Fondation d'Entreprise Caisse d'Epargne pour l'art contemporain à Toulouse... et dans des expositions internationales comme au Museo Palazzo di Mocenigo à Venise ou au Castello di Lajone à Quattordio en Italie. En 2021, il a été récipiendaire de deux prix : le Prix Planète art solidaire organisé par Art of change 21 et la Maison Ruinart et le Prix de Sculpture Georges Coulon décerné par l'Académie des Beaux-Arts et l'Institut de France.

Site internet de l'artiste :

<https://www.florianmermin.com/>

LE SPECTRE DE LA ROSE

La proposition de Florian Mermin s'appuie sur *Le spectre de la rose*, un poème écrit par Théophile Gautier, mis en musique dans un ballet en un acte créé par les Ballets russes de Serge de Diaghilev en 1911, sur une chorégraphie de Michel Fokine et une musique de l'Invitation à la danse de Carl Maria von Weber dans l'orchestration d'Hector Berlioz.

L'histoire raconte une rose qui exhale son dernier soupir alors qu'elle a été portée un soir de bal sur la veste d'un homme. Reprenant l'une des fleurs dont la culture a fait la célébrité de Grasse, Florian Mermin continue de rendre possible cette personnification en la mêlant à l'identité de l'une des chanteuses lyriques avec laquelle il a l'habitude de travailler, Ania Wozniak. Spectrale, cette fleur se fait odeur, brise, et murmure.



Florian Mermin
© Adrien Thibault



Florian Mermin
Le Duo des Fleurs (céramique émaillée), 2022.
© Laurent Arduin



Camille Correas, *JUICY*,
Faïence émaillée, 2019

Camille Correas

(née en 1993, vit à Paris)

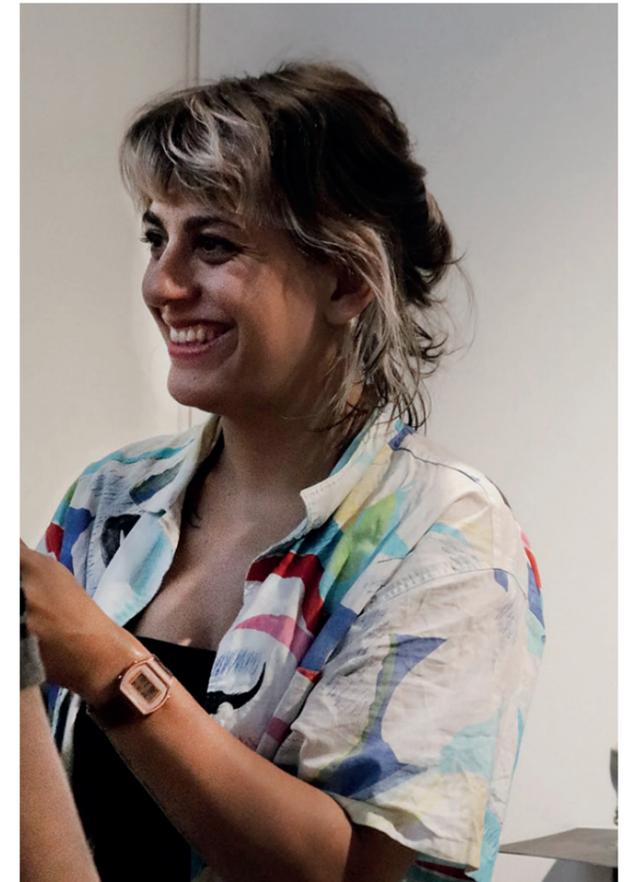
Camille Correas est récemment diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris (promotion 2022). Avant de devenir artiste, elle a fait ses classes dans la haute pâtisserie et mêle odeurs et goûts dans ses propositions artistiques. Son univers fantastique mêle la sorcellerie au kitsch, souhaitant, par l'usage de l'olfaction et du goût, être le plus accessible possible.

Au travers de créations olfactives, Camille Correas tend à abolir une hiérarchie sensorielle et sociale. Celle qui envisage la céramique comme une « porte terrestre vers l'imaginaire », réinvente le dialogue entre l'oeuvre et le spectateur, pour faire de ce dernier un être actif. Sa recherche d'un art plus inclusif passe par la volonté de solliciter les sens de manière totale.

De ce fait, la terre, surface palpable et support du volume fantôme qu'est le parfum, matérialise le passage du monde réel à la fiction. Son travail a été montré à la Panacée (2018), aux Magasins Généraux (2018), à la galerie du Montparnasse (2022), à la galerie Myriam Char (2023).

SUBFLUX

Le projet de Camille Correas emprunte ses codes au kitsch immersif et coloré d'une certaine science-fiction. L'idée d'une grotte merveilleuse, mais aussi quelque peu étrange nous poussera à envisager le lien que nous pouvons faire face aux espaces lointains qui ont toujours été fantasmés. La présence de l'eau, matière première du travail de l'artiste céramiste, sera omniprésente. Entourée de sept artistes, Camille Correas repense la collaboration pour lui offrir un univers subaquatique d'eau douce où des êtres fantastiques organisent une parade contrant toute forme de domination.



Camille Correas,
© Les Formes Associées



Camille Correas, *Sirène* (vue d'atelier),
grès, 2024

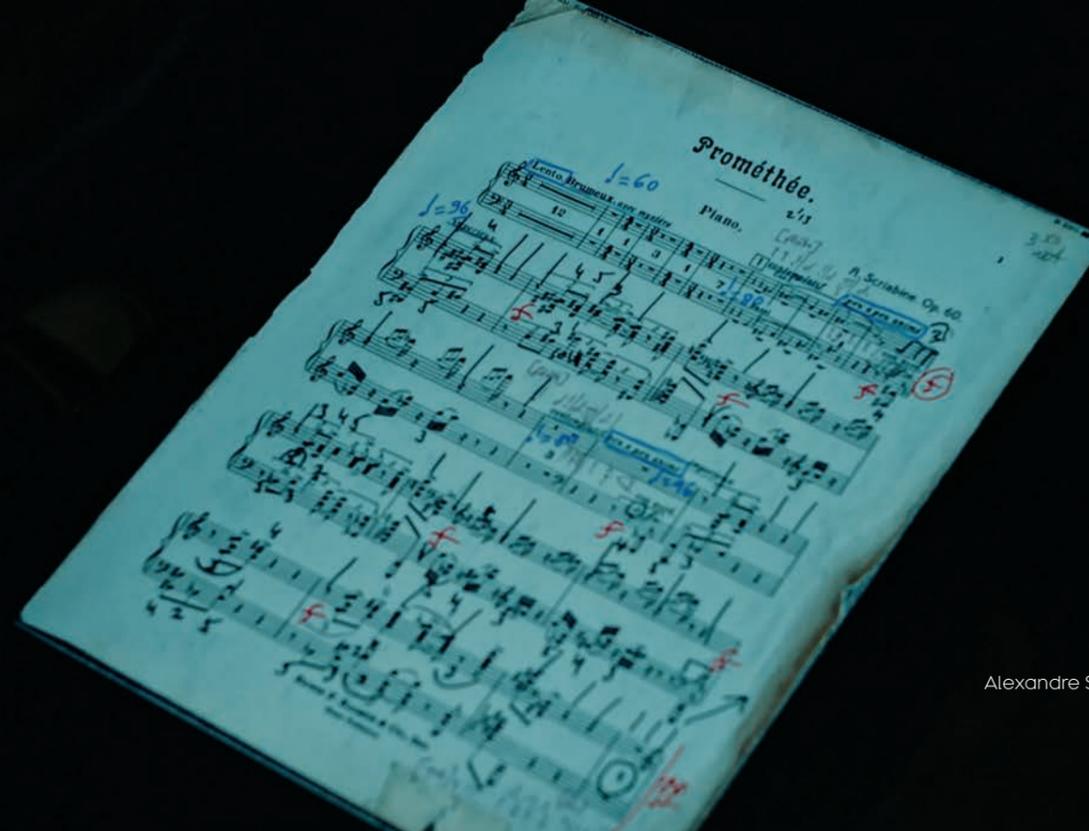
Jean-Pierre Bertrand, Pavillon français de la biennale de Venise, 1999. Vue partielle de la salle centrale (salle 1) – montage : mise en place de 27 cédrats.
©photo: Laurent Lecat
©Jean-Pierre Bertrand-ADAGP
Courtesy Fonds de dotation Jean-Pierre Bertrand



PARTIE 2

Section historique

Cette section de l'exposition permettra d'aborder une brève histoire de l'œuvre d'art totale par l'usage de dispositifs multisensoriels. Chacun des sept travaux sera envisagé sous forme d'archive et proposera un extrait sensoriel de l'œuvre. Vidéos, images, sons mais aussi dispositifs olfactifs et tactiles seront proposés. Cette présentation voudra questionner la place allouée aux sensorialités dans notre manière d'écrire l'histoire de l'art.



Alexandre Scriabine, Prométhée
© Mynxii White

Alexandre Scriabine, Le poème de l'extase, 1905-1914 prométhée ou le poème du feu, op. 60, 1908-1910

Jarek Kotomski, Between Friends, Scriabin in the Himalaya, 2015

Esa-Pekka Salonen, Jean-Yves Thibaudet, Mathilde Laurent, Alexander Scriabin's Prometheus, the Poem of fire, 2024

En 1905 Alexandre Scriabine entame le projet de concevoir un poème symphonique multisensoriel, *Le Mystère* qui dont *Le poème de l'extase* et *Prométhée ou le poème du feu* seront des études. Si l'ambition de cette multisensorialité était bien présente dans les notes du compositeur, elle n'a pu être aboutie de son vivant.

En 2015, Jarek Kotomski et le collectif Between Friends ont, avec la complicité du parfumeur Michel Roudnitska, de présenter *Le poème de l'extase*, dans sa dimension plurisensorielle.

En 2024, c'est la parfumeuse Mathilde Laurent, le chef d'orchestre Esa-Pekka Salonen et le pianiste Jean-Yves Thibaudet qui donnent olfactivement vie à *Prométhée ou le poème du feu* à la Philharmonie de San Francisco.



Valentine de Saint-Point
(Photo non disponible pour la presse)



Valentine de Saint-Point dansant *un poème de guerre*,
janvier 1914, Recueil iconographique.
© Maurice-Louis Branger (1874-1950), Source BNF

Valentine de Saint Point, *Métachorie*, 1913

Valentine de Saint-Point, l'une des seules femmes reconnues du mouvement futuriste, a permis l'une des premières explorations olfactives. En 1913, elle allie mouvements, musique et senteurs dans *Métachorie*, action performée qui sera ensuite déployée comme chorégraphie autonome tout au long de sa pratique. Par un jeu de lumière et d'effluves de patchouli et de bois de santal, elle tente de porter le corps féminin dans une troisième dimension, échappant à l'image sensuelle et érotique obligée de l'époque.

En 2017, l'historienne de l'art Caro Verbeek et le parfumeur Bernardo Fleming (IFF), reconstituent olfactivement les odeurs diffusées dans ces danses pour le Stedelijk Museum.

Carolee Schneemann, Meat Joy, 1964

Performance donnée pour la première fois au Festival de la Libre Expression organisé par Jean-Jacques Lebel à Paris, Meat Joy prend place dans un espace ouvert au public. Hommes et femmes se roulent et s'enroulent dans diverses matières dont notamment viandes, poissons, peinture fraîche, plastique, corde, saucisse, papiers, etc. L'odeur présente participe fortement à la perception de la performance que l'artiste envisage comme un "rite érotique" alors que la libération sexuelle s'annonce.

Cette œuvre a été réinterprétée par la parfumeuse Amélie Bourgeois (studio Flair).



Carolee Schneemann, Meat Joy, 1964
© Carolee Schneemann
(Photo non disponible pour la presse)

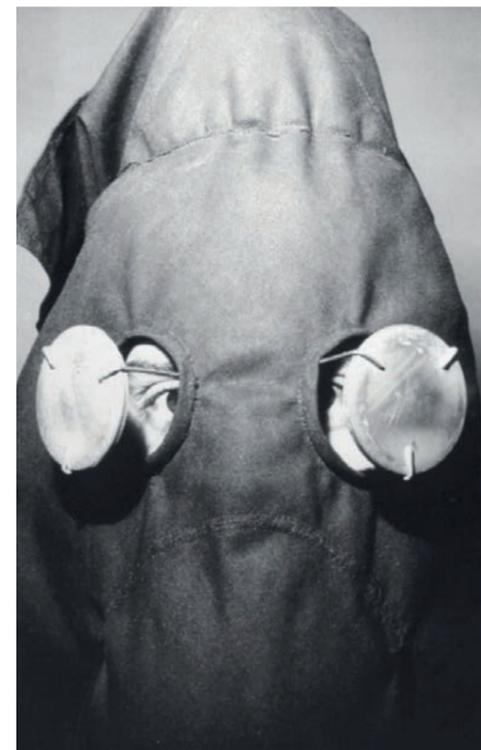
Lygia Clark, Mascaras Sensorias, 1967

À partir de 1967, Lygia Clark effectue un tournant sensoriel : avec ses six Mascaras Sensorias, elle brouille la vue pour se concentrer sur les autres sens. Les masques sont revêtus par les spectateurs et spectatrices et mobilisent odorat et goût, son, et toucher.

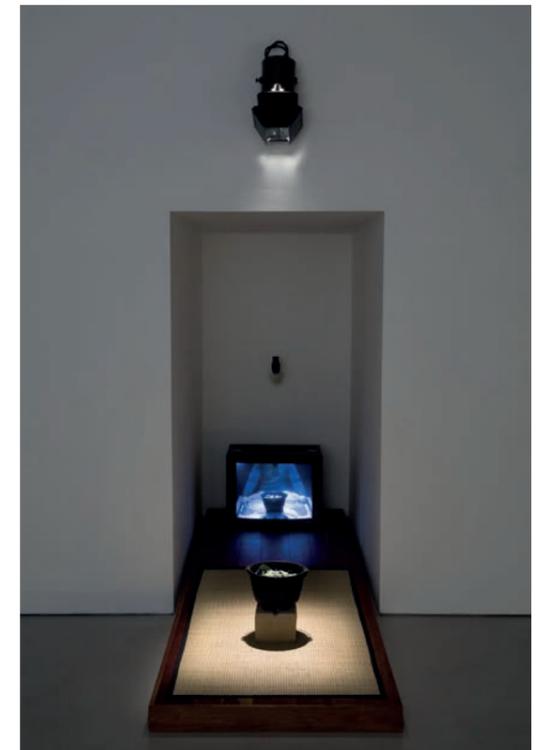
Bill Viola, Il Vapore, 1975

Un écran, un tapis et un récipient. Sur l'écran, l'artiste apparaît tandis qu'il remplit avec sa bouche le récipient d'eau que l'on retrouve dans l'œuvre. Les images se superposent à celles des visiteurs filmés en direct. Le son de l'eau versée, préalablement enregistré, est diffusé. À travers l'image, le son et le parfum créé par la vapeur, les spectateur.rice.s sont appelé.e.s à se plonger dans un espace de méditation et de recueillement.

Cette installation a été olfactivement réinterprétée par la parfumeuse Margaux Le Paih-Guérin (studio Flair).



Lygia Clark Máscaras Sensoriais Acervo
(Photo non disponible pour la presse)



Bill Viola, Il Vapore, Installation, 1975
(Photo non disponible pour la presse)



Joseph Beuys,
Plight, 1985

(photo non disponible pour la presse)

Joseph Beuys, *Plight*, 1985

Plight propose deux espaces remplis de feutre où le son est étouffé et où la chaleur est contenue. L'odeur diffusée par les matériaux participe pleinement de cette mise en espace. Lieu fermé, *Plight* s'envisage comme une parenthèse silencieuse interrogeant la liberté et les possibilités créatrices de tout un chacun.

Cette installation a été olfactivement réinterprétée par la parfumeuse Camille Chemardin (studio Flair).

Jean-Pierre Bertrand, *Etrog*, 1999

Dans les pièces du pavillon français aux volumes distordus, le sol est détruit, des plaques enduites de matières organiques sont accrochées au mur, et quelques touches dorées parsèment l'espace. Est diffusée une subtile odeur de cédrats, fruit récurrent dans le travail de l'artiste. Le son est pensé comme amplification de bruits communs, celui du vent dans les feuilles de citronnier que l'artiste a placé sur un balcon.

Cette installation a été olfactivement réinterprétée par la parfumeuse Anne-Sophie Behaghel (studio Flair).



Jean-Pierre Bertrand,
Pavillon français de
la Biennale de Venise, 1999

LE CATALOGUE

Edition FATON

Un catalogue bilingue est publié pour l'occasion. Il sera bâti en trois grandes parties.

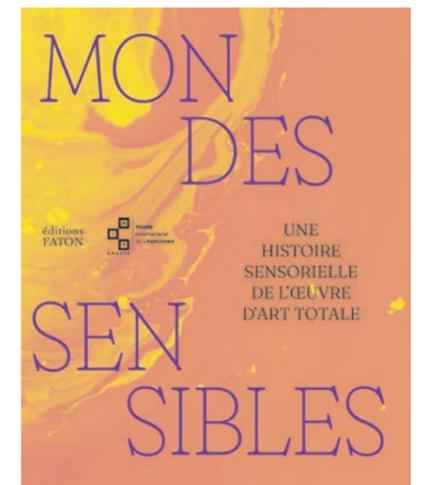
Une première partie met en lumière les trois artistes contemporains **Tiphaine Calmettes, Camille Correas et Florian Mermin** par trois entretiens sur leur pratique menés par la commissaire Sandra Barré.

Une seconde partie présente une brève histoire de l'œuvre d'art totale avec trois articles de recherche s'appuyant sur des bornes chronologiques :

- *Les concerts de parfums ou les prémices de l'art total olfactif* (1891-1902), Erika Wicky.
- *Le parfum de la modernité*, Denise Wendel-Poray
- *Art total : sens mêlés de 1960 à nos jours*, Sandra Barré.

Une troisième partie s'arrête sur l'archive de ces œuvres totales :

- *Réinterprétations olfactives, l'œuvre d'art totale et l'archive sensorielle*, Sandra Barré.
- *Notices des œuvres historiques*, Sandra Barré.





BIOGRAPHIE DE SANDRA BARRÉ

Sandra Barré, historienne de l'art, esthéticienne, critique d'art et commissaire d'exposition, porte ses réflexions sur les non-visuaités de l'art moderne et contemporain, particulièrement par le prisme des odeurs qui peuvent les traverser. Son travail s'envisage principalement par le rapport de l'odeur au corps. Elle réfléchit à l'expérience directe que permet l'olfaction, aux possibilités d'incarnations qu'elle offre et aux réponses qu'elle apporte face à la crise de la sensibilité formulée par Baptiste Morizot.

Son essai *L'odeur de l'art, un panorama de l'art olfactif* (2021) est publié aux éditions de la Lettre Volée. Elle mène un doctorat sur la théorisation de cet art olfactif en esthétique à la Sorbonne Paris 1 – Panthéon sous la direction de Jacinto Lageira et est l'auteure de diverses publications de recherche comme « Women's smell, towards a new body representation ? When olfactory art questions gender », dans *Olfactory Art And The Political In An Age Of Resistance* (2021), dirigé par Debra Parr, Gwen-Ael Lynn, aux éditions Routledge ou « L'art évolution odorante », dans *Les dispositifs olfactifs au musée* (2020), dirigé par Mathilde Castel aux éditions Nez-Le Contrepoint.

Elle a participé à l'écriture du catalogue *Respirer l'art*, à l'occasion de l'exposition éponyme au Musée International de la Parfumerie (à Grasse).

Ses recherches prennent également la forme d'expositions. En 2021, elle a carte blanche à la Galerie Pauline Pavéc à Paris pour l'exposition collective *Odore, l'art, l'odeur et le sacré*, ainsi qu'en 2023 à la Fondation Espace écurieuil à Toulouse pour l'exposition collective *Horizons Olfactifs*. Pour chacune de ces deux expositions, elle a rédigé un catalogue-essai. Pour la fin de l'année 2024, elle prépare une exposition à POUISH sur les liens que tissent odeurs et mémoire.

Elle rejoint, en 2022, l'équipe des parfumeurs du Studio Flair pour lequel elle dirige un espace promouvant l'art olfactif. Elle crée ainsi le *prix Flair* pour l'art olfactif, un prix soutenant et valorisant la création olfactive, ainsi que le podcast choral *Flair l'art*, qui visent à décrypter les liens qui unissent art, odeur et parfum.

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Sandra Barré, chercheuse, commissaire d'exposition et critique d'art spécialiste des sensorialités de l'art moderne et contemporain.

Laure Decomble, Responsable scientifique des musées de Grasse / Attachée de conservation du patrimoine.

Olivier Quiquempois, Directeur des Musées de Grasse et Conservateur en chef du Patrimoine.

Denise Wendel-Poray, critique d'art et écrivaine. Ancienne chanteuse d'opéra, elle est l'autrice de plusieurs livres et essais sur les relations entre l'art, le théâtre et la musique (*Frauen-liebe und Leben*, Hatje-Cantz, 2013). Elle a été conservatrice et conseillère musicale pour le musée Wilhelm Lehmbruck à Duisbourg (Allemagne) et conférencière invitée sur les décors de scène à la Kunstakademie de Düsseldorf.

Erika Wicky, chercheuse associée au Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes (LARHRA), Érika Wicky est docteure en histoire de l'art (Université de Montréal, 2011). Après une thèse pluridisciplinaire sur la notion de détail au XIXe siècle, elle poursuit ses recherches sur l'histoire de la culture visuelle, envisagée à travers les écrits sur l'art et la photographie, dans le cadre de trois post-doctorats (Canada, France, Belgique). Elle s'intéresse à présent à l'histoire des sens et plus particulièrement à l'histoire des relations entre arts et olfaction. Elle a récemment co-organisé un colloque international dédié à la Médialité des odeurs (Maison française / Université d'Oxford, 2018).

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Maddalena Giovannini et **Caroline Germain**

CONCEPTION & DROITS

Mise en page du dossier de presse :

Direction de la Communication du Pays de Grasse - Mars 2024

CONTACTS

Chargée des expositions et suivi des prêts :

Nathalie Derra

00 33 (0)4 97 05 58 03

nderra@paysdegrasse.fr

Documentaliste :

Chloé Fargier

00 33 (0)4 97 05 58 12

cfargier@paysdegrasse.fr

INFOS PRATIQUES

MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE

2 boulevard du Jeu de Ballon,
06130 Grasse - France
Tél. : +33 (0)4 97 05 58 11

Parkings payants : Honoré Cresp - La Foux

Bus arrêt : Centre-ville

Lignes Sillages : Navette centifolia

Coordonnées GPS : latitude 43.658078 / longitude 6.921704

TARIFS

- **Plein tarif** : 6 €
- **Sur présentation du billet de l'un des musées MIP/JMIP** : 1/2 sur l'autre (validité 7 jours)
- Sur présentation du ticket, gratuité au MAHP valable la journée 1/2 tarif
- **1/2 tarif** : étudiants de plus de 18 ans, groupes à partir de 10 personnes
- **Gratuité (sur justificatif)** : moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, handicapés, ICOM, le 1^{er} dimanche de chaque mois (octobre à avril)

PASS ANNUEL MIP

- **Individuel** : 12 €
- **Famille** : 17 €

MOYENS DE PAIEMENT ACCEPTÉS

- Espèces, chèques, CB

HORAIRES

1^{er} septembre au 30 juin : 10h00 à 19h00

Fermeture : 1^{er} lundi du mois de janvier, février, mars, avril, octobre, novembre, décembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

Fermeture de la billetterie : 60 mn avant la fermeture du site

VISITES GUIDÉES

De septembre à juin (hors vacances scolaires) : tous les samedis à 15h00.

Vacances scolaires : tous les jours à 11h00 et à 15h00 sauf les dimanches.

Activités culturelles et expérimentales pour tout type de public, sur rendez-vous au 04 97 05 58 14 ou activites.musees@paysdegrasse.fr.

Musée International de la Parfumerie

2 Boulevard du Jeu de Ballon - 06131 Grasse Cedex

WWW.MUSEESDEGRASSE.COM



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



musée
international
de la PARFUMERIE

